

Viticulture. Le 14 janvier, a été présenté au collège Henri IV le projet Bat-Viti qui associe, entre autres, des collégiens, la Chambre d'agriculture de la Dordogne, la Cave de Monbazillac.

Quand les collégiens aident les vigneron

Le papillon eudémis, appelé ver de la grappe, pose de gros problèmes aux viticulteurs de Monbazillac. Quand il pond dans les baies, ces dernières pourrissent. L'un de ses prédateurs est la chauve-souris. Alors, pourquoi ne pas envisager d'augmenter leur population dans le vignoble pour lutter contre ce papillon ?

C'est une expérience que vont mener ensemble, et pendant cinq ans, des élèves du collège Henri IV et ceux de la classe relais de Bergerac, en partenariat avec la cave coopérative de Monbazillac, la Chambre d'agriculture de la Dordogne et le Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine. Une opération similaire est en cours sur le vignoble de Duras en Lot-et-Garonne.

Jeudi 14 janvier, Guillaume Barou, vice-président de la Cave de Monbazillac, François Ballouhey, de la Chambre d'agriculture, et Patrick Fabre, du Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine, ont rencontré une partie des collégiens d'Henri IV afin d'échanger sur cette action, appelée Bat-Viti, ou Batman, en référence au héros de BD qui semble pourvu d'ailes de chauve-souris.

Chauve-souris versus eudémis

Il a été expliqué aux collégiens que favoriser la présence de chauves-souris dans le vignoble de Monbazillac permettrait d'ajouter un "outil" au dispositif de lutte contre l'eudémis, qui comprend l'emploi raisonné d'insecticides et, depuis quelques années, la confusion sexuelle par l'installation de diffuseurs de phéromones dans le vignoble. Il s'agit en quelque sorte de tromper les papillons mâles afin de perturber la reproduction.

Pour bien comprendre comment il est possible de favoriser la présence de chauves-souris sur un territoire, il est important d'en connaître les particularités et mode de vie. Ce petit mammifère, quelques grammes pour la pipistrelle, une espèce fréquente dans nos secteurs, hiberne dans des



Les élèves et les intervenants lors du lancement de l'opération "Batman". (Ph. N. Berbessou)

cavités naturelles ou artificielles. Il est important de ne pas les déranger. Au printemps, elles changent de gîte et c'est là qu'intervient la reproduction. En été, mâles et femelles se séparent, avec là encore un nouveau gîte. Les femelles mettent bas un petit qu'elles vont allaiter. En automne, nouveau changement de gîte avant le retour en hibernation.

La diversité des paysages de Dordogne, et donc de sa faune et de sa flore, est propice à la présence de

chauves-souris qui trouvent tout en ces lieux, le gîte et le couvert. Mais il pourrait y en avoir plus, ou tout au moins elles pourraient élire domicile dans et autour des vignobles dont elles détruiraient les insectes ravageurs si elles y trouvaient des abris adaptés.

C'est donc à cela que vont s'atteler les lycéens : ils vont fabriquer des nichoirs à chauves-souris qui seront installés d'ici quelques mois dans des endroits stratégiques, en veillant bien qu'ils soient hors de

portée du plus terrible de leurs prédateurs : le chat.

Pour le proviseur adjoint du collège, cette coopération est positive puisqu'elle débouche sur de la pédagogie concrète, avec diverses applications en sciences, technologie... Quant à Guillaume Barou, il y voit une belle occasion de sensibiliser les collégiens aux spécificités de leur territoire.

NADINE BERBESSOU

EN CHIFFRES

300

jeunes bergeracois, du collège Henri IV et de la classe relais, sont impliqués dans l'action Bat-Viti, dite Batman

Artisanat. Cyril Bonhomme, électricien à Villamblard, a repris l'an dernier l'entreprise dans laquelle il était salarié. Il travaille aussi bien pour les particuliers que pour les industriels et les agriculteurs.

Électricien industriel, domestique et agricole

« Je n'envisageais absolument pas avoir un jour mon entreprise. Je suis trop stressé et toute la partie administrative me faisait peur ». Ainsi s'exprime Cyril Bonhomme, à la tête d'Agelec 24, entreprise artisanale d'électricité installée à Villamblard. Et pourtant, ce trentenaire a racheté l'an dernier l'entreprise qui l'employait, alors basée à Lanquais, et l'a transférée dans sa maison de Villamblard. Son épouse, Céline, a le statut de conjointe-collaboratrice, elle le seconde sur la partie comptable, facturation, devis et peut ainsi dégager du temps pour s'occuper de leurs deux jeunes enfants.

« J'ai un parcours classique, explique l'artisan. J'ai passé un bac technologique, puis un BTS électronique. J'avais envisagé de poursuivre pour être ingénieur, mais le cursus est trop "matheux" pour moi ». À l'issue de son BTS, il aspire à occuper un poste dans un bureau d'étude ou dans l'encadrement d'équipe. Mais pour lui, ce qui prime, c'est l'expérience et



Céline et Cyril Bonhomme. (Ph. N. Berbessou)

le mieux pour l'acquiescer est de passer par des missions en intérim, qui oblige à être réactif, capable de s'adapter à tous les chantiers, aux différentes façons de travailler et de mettre en pratique l'enseignement théorique des études.

« Avec mon BTS en poche, j'avais le "melon", s'amuse Cyril Bonhomme. Mais quand vous passez plusieurs journées

comme manœuvre, à tirer des câbles, vous redevenez modeste. »

Au fil des missions et des années, l'électricien de Villamblard va donc acquiescer expériences et compétences, jusqu'à atteindre l'échelon de chef d'équipe, le maximum en intérim.

Il travaillera ainsi dans différentes entreprises et divers domaines. À Périgueux, il par-

ticipera à la construction de 300 logements, à l'ancien évêché, sur le site de l'enseigne de bricolage Obry, etc.

Il va aussi connaître les affres du licenciement avec la fermeture d'entreprises pour lesquelles il travaillait. Mais à chaque fois, il rebondit, repart pour de nouvelles missions, reconstitue des équipes.

Nouveau challenge

C'est au cours d'une de ses missions que Cyril Bonhomme va rencontrer Jean-Claude Del Puppo. Fort d'une expérience de quarante ans dans le domaine du dépannage, ce dernier créera quelques années plus tard Agelec 24, avec une importante activité industrielle et agricole, avec des interventions sur les silos et les magasins de la Périgourdine, Prunidor... Cyril se trouvait alors bien en intérim, il avait la confiance de ses employeurs, avait constitué une bonne équipe. Mais voilà, il avait fait le tour de l'électricité dans les logements. Aussi, a-t-il fini pas répondre favorablement à la propo-

sition de M. Del Puppo et rejoint son entreprise. « C'était un nouveau challenge pour moi, je devais démontrer que j'étais capable de tout assimiler : les interventions sur les machines à traire, les chaînes d'élevage de canards, les systèmes d'irrigation et de phyto-irrigation, les stations d'épuration, etc. ». Puis son patron se blesse gravement au cours d'une intervention. Il est arrêté quatre mois, durant lesquels Cyril prend les rênes de l'entreprise.

Aussi, quand le dirigeant prend sa retraite, reprendre l'entreprise devient une évidence. Avec le soutien de Denis Palem, de la Chambre de métiers, le parcours se passe bien. Le jeune homme n'a pas de mal à convaincre les banques et il obtient un prêt d'honneur d'Initiative Périgord. Aujourd'hui, il poursuit son activité auprès des professionnels, industriels et agriculteurs, également des particuliers et assure les dépannages en tous genres dans toute la Dordogne et au-delà.

NADINE BERBESSOU